

**CD événement annonce.
REYNALDO HAHN : intégrale de
la musique de chambre, vol.2.
Quatuor Tchalik (1 cd
Alkonost classic, avril 2024)**

Toujours très inspiré et particulièrement exigeant, le Quatuor Tchalik, fratrie éloquente douée d'une cohésion artistique et sonore désormais bien identifiée, poursuit son exploration de l'œuvre chambriste de Reynaldo HAHN (1874-1947) pour une intégrale qui s'annonce décisive. Ce 2^e volume prolonge les superbes réalisations du premier opus (2020, contenant déjà Quatuors à cordes et Quintette avec piano), et ici avec d'autant plus de pertinence que les instrumentistes bénéficient du concours du spécialiste de Hahn, Philippe Blay, dévoilant ainsi entre autres, de nouvelles partitions dont certaines inédites,...



comme le *Trio inachevé* de 1895, et son seul premier mouvement parvenu, – emblématique du lyrisme exalté, juvénile d'un Hahn alors au début de sa carrière musicale et alors, intime de Proust ; un inédit d'autant mieux compris qu'il est mis en perspective avec l'Andante et Allegro pour violoncelle et piano, œuvre tardive d'une puissance et d'une

profondeur inattendu chez l'auteur de *Ciboulette*, et ici enfin révélée... Même profondeur voire langueur secrète, enrichie d'audaces harmoniques choisies dans le superbe Nocturne en mi bémol majeur pour violon et piano, lui aussi somptueuse révélation, très proche de la mélancolie enivrée d'un Chausson.

L'offrande majeure de ce nouvel album particulièrement convaincant demeure le *Quatuor pour piano et cordes en sol majeur*, (avec la pianiste **Dania Tchalik** qui rejoint ainsi la fratrie), somme personnelle écrite en exil forcé, subi en raisons de ses origines juives, pendant la seconde guerre mondiale (composé à Monte-Carlo en juillet 1944)... « équilibre atticiste, concision formelle, effusion lyrique... », rien n'y manque, constituant un opus majeur de la musique de chambre française avec lequel il faut désormais compter. CD élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2026 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.



CD événement annonce. REYNALDO HAHN : intégrale de la musique de chambre, vol.2. Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic, avril 2024)

précédents cds du Quatuor Tchalik critiqués sur CLASSIQUENEWS

**CRITIQUE CD événement. RAVEL / LYATOSHYNSKY : Quatuors.
Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost) – mai 2024 :**

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ravel-lyatoshynsky-quatuors-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost/>



Mettre en dialogue le seul Quatuor de Ravel (né en 1875), – œuvre de jeunesse et déjà marqué par l’empreinte d’un génie franc, immédiat, et ainsi les deux Quatuors n°2 et 3 de l’Ukrainien Lyatoshynsky (né en 1895, donc de 20 ans le cadet de Ravel), relève d’un geste à la fois original et d’une

exceptionnelle force expressive, – acte pleinement assumé par

la fratrie qui constitue le Quatuor Tchalik. Ce 5^e opus, réalisé collégialement affirme la maturité et l'identité du collectif dont la plénitude artistique comme la cohésion expressive n'ont jamais aussi bien sonné.

[CRITIQUE CD événement. RAVEL / LYATOSHYNSKY : Quatuors. Quatuor Tchalik \(1 cd Alkonost\)](#)

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic) / mars 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-boris-tishchenko-quatuors-n1-et-5-quintette-avec-piano-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-classic/>

Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (Quatuors n°1 et 5) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée à blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des bijoux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent.



[CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik \(1 cd Alkonost](#)

[classic\)](#)

**70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD
: du 16 juillet au 5
septembre 2026, « Family
Matters » / Histoires de
famille. Daniel Hope (Mehta,
Zukerkman, Schiff, Hampson,...)**

**Sous son titre générique : « Family
matters » / Histoire de famille, le
MENUHIN Festival GSTAAD va vivre un**

jalon important de sa (très) riche
histoire artistique et humaine : à l'été
2026 quand le nouvel intendant, le
violoniste DANIEL HOPE prendra
officiellement ses fonctions, le
bouillonnant festival fondé par le
légendaire Yehudi Menuhin, vivra sa 70ème
édition... Une édition anniversaire semée
d'étoiles prestigieuses et immortelles,
constellée aussi de jeunes prodiges
prometteurs...

Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,...
GSTAAD expose les légendes



Affiche de légendes... Ils ont marqué la
planète classique de ces dernières
décennies. Ils seront à Gstaad cet été
pour continuer à faire vibrer cet art
auquel ils ont dédié leur vie, pour
émouvoir voire éblouir, surtout
partager et transmettre... À la baguette comme **Zubin Mehta** (les
16 juillet, concert des 70 ans), ou à l'archet comme **Pinchas
Zukerman** (le 24 juillet ; photo ci contre DR), en récital
comme **Sir András Schiff** (le 31 juillet) ou en soliste comme
Thomas Hampson (le 19 août : « American songbook », vocals de
Berlin, Kern, Porter, Gershwin, Rodgers, Weill Et même
dans le rôle de professeur à l'enseigne de la Gstaad Academy
(par exemple Thomas Hampson qui est le nouveau directeur de la
Vocal Academy). Des artistes complets. Des étoiles

Immortelles.

**la relève, place aux jeunes talents...
et grands artistes de demain**

Le premier Festival estival en Suisse invite les « perles de



demain », soit les jeunes tempéraments au (très) fort potentiel artistique... Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Menuhin Festival Gstaad réserve un tremplin privilégié à la relève. En lui offrant davantage qu'un strapontin dans sa

programmation : de «vrais», de grands concerts au sein de son affiche principale. Avec **le nouveau cycle « Next Generation »**, **Daniel Hope** (portrait ci contre DR) renforce encore cet engagement en faveur des jeunes artistes. Le cycle est décliné en matinées dans le cadre idéal de la Chapelle de Gstaad (intimiste et acoustiquement idéal), mais également à Rougemont, Saanen, Zweisimmen, Gsteig, et même sous la Tente du Festival de Gstaad, soit dans tous les lieux emblématiques du Menuhin Festival Gstaad :

<https://www.menuhin.ch/fr/programme-and-location/programme-2026>

Ainsi ne manquez pas entre autres, les « premiers pas », déjà

attendus des jeunes artistes tels que **Alexander Gilman** (photo ci contre DR) et **LGT Young Soloists** (2 août), les pianiste **Maxim Lando** (21 juillet), **Hayato Sumino** (10 août), **Marie Sophie Hauzel** (20 août), le **LEONKORO Quartett** (27 août)... A noter aussi dans



le cadre des samedis matins à la Chapelle de Gstaad : les violonistes **Lora Markova** (18 juillet), **Julian Kainrath** (8 août), **Raphael Nussbaumer** (15 août), **Ilva Eigus** (22 août) et **Edna Unseld** (5 septembre), sans omettre le pianiste **Dmitry Batalov** (29 août)...

Recevez et consultez le programme ici :

<https://www.menuhin.ch/fr/service/contact?form=ecrivez-nous>



Toutes les infos, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités à l'affiche de la 70ème Menuhin Festival

**BEAUNE, 8ème Festival
Beethoven, les 23, 24, 25 et
26 avril 2026. Trio con Brio
Copenhagen, Cuarteto Casals,
Isabelle Moretti, Sung-Won
Yang,...**

Du 23 au 26 avril 2026, soit autour du

**dernier week end d'avril
prochain et pendant 4
jours, l'esprit de
BEETHOVEN s'invite à
BEAUNE pour un nouveau
festival de musique de
chambre parmi les plus
exigeants. Le
violoncelliste Sung-Won**



**Yang, directeur artistique promet une
nouvelle expérience mémorable, placée
sous le signe de « *l'Intemporel* », – « *ce
moment suspendu où la musique abolit les
frontières du temps, de l'espace et même
du silence* ».**

Beethoven : Intemporel



A l'affiche les œuvres les plus éternelles du grand Ludwig : ses derniers quatuors, ses trios avec piano, « *ces architectures intérieures où résonnent la tendresse, la gravité, la lumière* ». Pour enrichir encore le parcours annoncé, sont également programmées, « *la grandeur lyrique du Quintette avec deux violoncelles de Schubert, l'évidence lumineuse des œuvres de Bach, toujours vivantes dans chaque note, dans chaque souffle.* » Le Festival 2026 sait tout

autant favoriser l'écriture contemporaine : il affiche ainsi la création mondiale d'une œuvre d'**Éric Montalbetti** et la première française du compositeur danois **Bent Sørensen**, dont la musique « semble flotter entre les mondes ».

Salle Saint-Nicolas des Hospices de Beaune, à la Lanterne magique... les 4 concerts mettent en scène pierres historiques et magie sonore. Propre aux sites patrimoniaux d'exception, la musique qui s'y déploie, offre « *un voyage où le temps se dilate, où les siècles dialoguent, et où chaque concert devient une passerelle entre mémoire et invention* ». Cycle incontournable.

**BEAUNE, 8ème Festival Beethoven
du jeudi 23 au dimanche 26 avril 2026**

temps forts



jeudi 23 avril 2026, 20h

La Lanterne Magique de Beaune

Ludwig Van BEETHOVEN : Trio avec piano en mi bémol majeur, Op.
1 No. 1,

Bent SORENSEN (né en 1958) : Masquerade 2023, création
française,

PI TCHAIKOVSKY : Trio avec piano en la mineur, Op. 50
« À la mémoire d'un grand artiste »

Trio con Brio Copenhagen :

Jens Elvekjaer, piano

Soo-Jim Hong, violon

Soo-Kyung Hong, violoncelle

vendredi 24 avril 2026, 20h

La Lanterne Magique de Beaune

BEETHOVEN : Quatuor à cordes No. 13 en si bémol majeur, Op. 130

Grosse Fugue en si bémol majeur, Op. 133

SCHUBERT : Quintette à cordes en do majeur, D. 956

Cuarteto Casals :

Cristina Cordero, violon

Vera Martinez, violon

Abel Tomàs, violon

Arnau Tomàs, violoncelle

samedi 25 avril 2026, 20h

La Lanterne Magique de Beaune

Isabelle Moretti, harpe

Yaeram Park, flûte

Claude Debussy (1862–1918)

Suite bergamasque

(arr. Juliette Hurel & Isabelle Moretti, pour flûte et harpe)

Prélude, Menuet, Clair de lune, Passepiéd

Clémence de Grandval (1828–1907)

Valse mélancolique (flûte et harpe)

Gabriel Fauré (1845–1924)

Sicilienne, Op. 78 (flûte et harpe)

Jean Cras (1879–1932)

Suite en duo (flûte et harpe)

Camille Saint-Saëns (1835–1921)

Fantaisie en la majeur, Op. 124 (flûte et harpe)

Georges Bizet (1838–1875)

Entr'acte de Carmen (flûte et harpe)

Claude Debussy (1862–1918)

Deux Arabesques (harpe seule)

Gabriel Fauré (1845–1924)

Clair de lune (flûte et harpe)

Astor Piazzolla (1921–1992)

Histoire du Tango (flûte et harpe)

Bordel 1900, Café 1930, Nightclub 1960

dimanche 26 avril 2026, 16h30

Salle Saint Nicolas des Hospices de Beaune

Enrico Pace, piano

Sung-Won Yang, violoncelle

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Sonate pour viole de gambe et clavecin en sol majeur, BWV 1027

Johannes Brahms (1833–1897)

Sonate pour violoncelle et piano No. 2 en fa majeur, Op. 99

Eric Montalbetti (né en 1968)

Trois impromptus – création mondiale

Johannes Brahms (1833–1897)

Sonate pour violoncelle et piano No. 1 en mi mineur, Op. 38

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des 4 programmes et les artistes invités sur le site du Festival BEETHOVEN à BEAUNE 2026 : <https://festival-beethoven-beaune.com/>

festival
beethoven
● à beaune

23 → 26
avril 2026

huitième édition ●

● direction artistique Sung-Won Yang

● festival-beethoven-beaune.com

entretien



**ENTRETIEN avec Frédéric Mugnier, directeur du Festival
BEETHOVEN A BEAUNE 2026**

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts de l'édition
2026 ?**

**Frédéric Mugnier : La programmation de Beethoven à
Beaune reflète la volonté du festival de s'adresser à
tous les publics et d'ouvrir les horizons musicaux. Le
programme de cette année s'étendra sur quatre siècles,**

des sonates intimistes de Bach à deux créations contemporaines en passant par des monuments de la musique classique et romantique.

CLASSIQUENEWS : Qu'expriment, que soulignent de Beethoven, les partitions que vous avez choisies de jouer cette année ?

Frédéric Mugnier : Les œuvres au programme, Trio avec piano n°1 et Grande Fugue op.133... illustrent tout le parcours beethovénien, du jeune conquérant à l'homme condamné dont la force visionnaire ne peut se laisser contenir par les murs de la maladie.

CLASSIQUENEWS : Pouvez vous évoquer la singularité des lieux qui accueillent les concerts ? En quoi contribuent-ils aussi à la magie du Festival ?

Frédéric Mugnier : Beaune offre au festival un cadre propre à faire vivre dans la ville les valeurs de la musique. Le caractère intimiste de la Lanterne Magique effaçant la distance entre les artistes et le public, la vocation humaniste de l'Hôtel-Dieu, le vin et la gastronomie contribuent tous à enrichir les liens que la musique a vocation à faire naître.

Propos recueillis en avril 2026



Photos : Festival Beethoven à Beaune © JLB / éditions
précédentes

**PARIS, Bibliothèque Ste
Geneviève, jeu 19 mars 2026.
Léo Marillier (violon),**

Orlando Bass (piano). Bartok, Marillier, Bass, Beethoven...

Événement musical à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, le prochain récital du violoniste Léo MARILLIER avec son complice de longue date, le pianiste, Orlando BASS, s'annonce passionnant autour de la thématique : « *Correspondances de compositeurs en miroir de leurs œuvres* ». Sont annoncées plusieurs dialogues et rapprochements créatifs autant qu'audacieux entre des ouvrages du fonds documentaire de la BSG et les pièces du programme musical, signés Bartok et Beethoven, et des deux complices : Léo Marillier et Orlando Bass... Ainsi Orlando BASS crée deux études pour piano composées par Leo Marillier.

PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève
Jeudi 19 mars 2026 à 19h



Bibliothèque Sainte-Geneviève
10 place du Panthéon 75005 Paris
Accès gratuit sur réservation uniquement
Au 01 64 01 59 29
resaconcert@orange.fr

Béla Bartók :
Sonate pour violon et piano n°1

Léo Marillier :
Deux études pour piano,
création 2026 soutenue par la SACEM

Orlando Bass :
Egg

Ludwig van Beethoven :
Sonate pour piano et violon en sol majeur op.96

Présentation du programme

Commentaires, critiques, exégèses : nombreux sont les universitaires, musicologues, journalistes spécialisés qui ont cherché et tantôt toujours de mettre en mots, expliquer, justifier notamment les intentions des compositeurs à propos des oeuvres qui relèvent de ce que l'on appelle le grand répertoire.

Même les plus grandes plumes et les esprits les plus acérés ne vaudront jamais la lettre d'un créateur à l'un de ses contemporains, révélant les tourments, les interrogations, les illuminations accompagnant la création de son oeuvre musicale.

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 15 février 2026. WEBER, SCHUBERT, BRAHMS. Pierre Génisson (clarinette), Jean-Baptiste Fonlupt (piano) et Solistes de l'OPMC

Quel plaisir de pouvoir replonger dans la mémoire de ce magnifique concert de dimanche !

L'Auditorium Rainier III de Monaco a vibré hier

d'une énergie toute particulière, et ce concert de musique de chambre offert dans le cadre de la saison 25/26 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo nous a offert un rare moment de grâce musicale. Loin des effectifs pléthoriques des grandes *Symphonies*, c'est dans l'intimité et l'exigence de la musique de chambre que l'OPMC a une nouvelle fois prouvé l'étendue de son excellence, avec deux invités de choix : le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt et la clarinettiste Pierre Génisson !

La soirée s'est ouverte sur les couleurs vives et virtuoses du *Grand Duo concertant* de Carl Maria von Weber. Dès les premières mesures, la symbiose entre les deux artistes invités était palpable. Pierre Génisson à la clarinette a déployé un son d'une beauté saisissante : ronde, charnue dans le grave, et d'une agilité confondante dans les traits endiablés. Face à lui, Jean-Baptiste Fonlupt au piano faisait preuve d'un toucher à la fois puissant et délicat, construisant un écrin parfait pour le chant de la clarinette. Leur dialogue dans l'*Andante con moto* était d'une tendresse infinie, avant de laisser place à la fougue et à l'esprit virtuose du *Rondo* final. Un véritable feu d'artifice pour démarrer en beauté !

Place ensuite à un monument du répertoire, le *Quintette pour piano et cordes* de Schumann, où quatre talentueux solistes de l'OPMC – Liza Kerob et Rennosuke Fukada au violon, Federico Hood à l'alto et Thierry Amadi au violoncelle – ont rejoint Jean-Baptiste Fonlupt au piano pour former un quintette à cordes d'une cohésion remarquable. L'attaque du premier mouvement a été fulgurante, d'une intensité dramatique qui a tenu l'auditoire en haleine. La fameuse « *Marcia funebre* » a été un moment de recueillement absolu, d'une gravité poignante, magnifié par la sonorité veloutée de l'ensemble. Et

quel souffle, quelle joie communicative dans le *Finale* ! Une interprétation magistrale, portée par un équilibre parfait entre le piano et les cordes.

Après l'entracte, nous attendions le chef-d'œuvre ultime : le ***Quintette pour clarinette et cordes*** de **Johannes Brahms**. C'est là que la soirée a atteint des sommets d'émotion. **Pierre Génisson** a retrouvé ses partenaires à cordes pour une plongée dans l'introspection la plus profonde. Dès les premières notes de la clarinette, un sentiment de sérénité mélancolique a envahi la salle. Le jeu de Pierre Génisson, d'une noblesse et d'une expressivité rare, semblait dialoguer avec l'éternité. Chaque phrase était un souffle de vie, chaque soupir une confidence. Le quatuor à cordes, attentif et inspiré, tissait autour de lui un tapis sonore d'une richesse incroyable. Le deuxième mouvement, d'une lenteur hypnotique, et les variations finales, d'une tendresse résignée, ont laissé l'auditoire suspendu, comme hors du temps. Et à la dernière note, ce fut une explosion d'applaudissements chaleureux et mérités pour saluer ces cinq artistes qui venaient de nous offrir un moment de musique absolue !...

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 15 février 2026. WEBER, SCHUBERT, BRAHMS. Pierre Génisson (clarinette), Jean-Baptiste Fonlupt (piano) et Solistes de l'OPMC. Crédit photo (c) Cécile Vierende

CRITIQUE CD événement. THIERRY ESCAICH : TE DEUM pour NOTRE-DAME : Thierry Escaich, Alain Antinoglu (1 cd Alpha classic juin 2025)

Superbe offrande composée par Thierry Escaich (né en 1965), l'un des titulaires du Grand-Orgue, improvisateur virtuose et ici compositeur des mieux inspirés pour honorer la grandeur éternelle de Notre-Dame de Paris, bâtie martyrisée et récemment restaurée au terme d'un longue convalescence. On se souvient de la récente création de la cantate « *Tombeau pour Aliénor* », composé sur le texte d'Olivier Py, et créé par Patricia Petibon et les musiciens baroques d'Amarillis, sous la direction d'Héloïse Gaillard (avril 2023).

Même énergie brûlante et suractive ici, dans ce phénomène sonore qui transforme la pierre inerte (le gisant de la Reine Aliénor d'Aquitaine à Fontevraud) en hymne vibrant, le minéral

en formidable creuset palpitant... – et de surcroît dans un format impressionnant (il n'en fallait pas moins sous la nef de Notre-Dame).

Lors de la création in logo en juin 2025 (pour la réouverture de la Cathédrale), l'effectif spectaculaire voire démesuré (180 musiciens : 3 chœurs, un orchestre, un orgue) édifie un somptueux retable – plutôt polyptyque que pella modeste : le **TE DEUM** ainsi conçu répond point par point à l'esprit et l'architecture de Notre-Dame : majesté et finesse, ampleur et élégance. Avec propre au genre du Te Deum, la célébration (du Tout-Puissant) et la grâce (des croyants exaucés).

Pour ce nouveau défi – quoi de plus paralysant qu'une commande officielle de surcroît pour célébrer la résurrection de Notre-Dame, Escaich retrouve la poétesse Nathalie Nabert déjà sollicitée pour « *Le Dernier Évangile* » [2000, d'après Saint-Jean]. Après nombre de compositeurs prestigieux tels Lully, Berlioz, évidemment Charpentier, Escaich aborde l'écrasante tradition du Te Deum sous un angle plus humain à travers la joie et l'exaltation de la louange. D'où l'évocation et l'activité des anges célestes.

Mais des anges lumineux tels qu'ils se précisent dans le Livre de Daniel [Cantique des 3 enfants dans la fournaise] ; d'où le déploiement de la partie II, intitulée « Anges de lumière ». La musique se fait aussi implorante et d'une ferveur plus inquiète dans la supplique du « Miserere nostri ». Avec la citation de la mélodie grégorienne elle-même s'impose progressivement lumineuse et de plus en plus explicite jusqu'au final en apothéose.

La réussite vient du dépassement assumé de la stricte liturgie ; Escaich réussit une cathédrale musicale digne de son écrin et sujet, dramatique, taillé pour la scène, dont la vitalité expressive s'appuie surtout sur le livret de Nathalie Nabert : y paraissent les figures qui ont marqué l'histoire de la Notre-Dame ; Saint-Louis, mais aussi parmi les personnalités profanes le conférencier du XIX^{ème}, Frédéric Ozanam, sans

omettre les personnages de Victor Hugo [Quasimodo et Esmeralda], comme ses textes eux mêmes [*la Légende des siècles, Les Contemplations*].

De cette évocation riche et dense, le compositeur a bâti son oratorio en 4 parties comme un cheminement qui part de la matière qui n'éclaire pas, à la flamme éblouissante qui éclaire mais ne brûle pas. Fournaise, combustion, fusion, élévation... l'auditeur passe d'un monde à l'autre, grâce à la formidable créativité du compositeur, grâce au bouillonnement impressionnant de sa forge sonore.

Cependant que le mythe et l'esprit agissant du feu et de la flamme, – claire référence à l'incendie du 15 avril 2019, s'enrichissent encore des citations de Pascal et de Péguy. L'un des points d'orgue expressifs de la partition qui est aussi une création poétique magistrale, est le lac de feu inspiré de Dante [Divine comédie] où cristallise un magma orchestral à partir des contrebasse et des grosses caisses.

À Escaïch revient cette sublime trajectoire opérée dans la musique, du feu dévorant destructeur ... au feu de résurrection, forge apocalyptique, puis arche d'espérance et de renouveau.

**Pour la réouverture de Notre-Dame de Paris
juin 2025**

**De la fournaise à l'élévation finale,
Le Te Deum incandescent, foudroyant de
Thierry Escaïch**



La musique (ondulante et théâtrale, d'une grande finesse sensuelle aussi) se fait véhicule de transformation et de révélation ; mais la lévitation finale (et l'espoir qu'elle permet) doivent passer au préalable par la métamorphose : le feu initial c'est l'incendie du bâtiment séculaire (15 avril 2019), sommet d'incandescence sonore (« In ira furoris ») où Thierry Escaich exprime le comble de la fureur apocalyptique. Le Maître de la dramaturgie musicale sait dans « Anges de Lumières » (II) alléger la texture (swing jazz du marimba) ; réserver au chœur d'enfants, une succession de vagues vocales enivrantes. Plus inspiré encore, « Le Vaisseau marial » (III) exprime l'architecture de Notre-Dame, la longévité de son histoire... la séquence est la plus développée, dépassant 14 mn.

Plus opératique et tout aussi symboliste « La flamme percera » s'inscrit dans l'ombre et le mystère (passacaille introductive), avant la pleine lumière et la figure presque combative de la soprano solo dont la voix annonce l'avènement de la flamme, phare planétaire.

L'apothéose et le point d'accomplissement se réalisent enfin dans la reprise du Te Deum et l'Amen final. C'est donc tout un parcours de feu, crépitant, acteur, foudroyant et que la musique par son activité (et sa dramaturgie continue, très habilement contrastée) expose, de la combustion à la fusion : musique volcanique, musique de la forge iridescente, – partition vitrail qui frappe par la puissance de son orchestration comme la lumière de sa texture, l'oratorio de Thierry Escaich foudroie littéralement ; ici Vulcain / Héphaïstos danse pour que dans l'activité de la braise, se produise l'avènement d'un nouveau monde. Les mille nuances de l'écriture en façonne le fascinante langage ; de loin, un langage aussi personnel qu'original et qui propose du Te Deum, un authentique accomplissement contemporain. La métaphore est éclatante et inscrit l'incendie traumatisant de Notre-Dame, comme une arche vers une nouvelle ère de son histoire.

Et c'est bien sûr l'orgue qui en accuse l'activité en jalonnant le parcours de 3 versets improvisés : plus inspiré que jamais, **Thierry Escaich** exploite toute les ressources expressives et sonores du Cavaillé-Coll (qu'il joue ainsi régulièrement).



Au diapason d'une écriture intime comme majestueuse, surtout viscéralement dramatique, l'orchestre détaille avec précision, les miroitements multiples de la prodigieuse orchestration escaichienne. Prodige articulé et d'autant plus suggestif que la nef étant grande, tend à la dilution et l'éparpillement. Mais la prise de son rééquilibre la réalité du concert et restitue ce chef d'oeuvre sacré contemporain dans toute sa verve spirituelle et ses nuées de nuances poétiques. Un chef d'œuvre sacré et contemporain. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Thierry Escaich : TE DEUM POUR NOTRE DAME (juin 2025), création mondiale, Maîtrise Notre-Dame de Paris, NFM Choir, Frankfurt Radio Symphony / direction : Alain Altinoglu – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026.



PLUS D'INFOS sur le site OUTHERE :
<https://outhere-music.com/fr/albums/thierry-escaich-te-deum-pour-notre-dame>

Victoires de la musique classique 2026

L'enregistrement est sélectionné pour les 33èmes Victoires de la musique classique (20 mars 2026) :

<https://www.classiquenews.com/33emes-victoires-de-la-musique-classique-2026-ven-20-mars-2026-a-brest-quartz-liste-des-candidats-revelations-et-nommes/>

Souhaitons que la partition de Thierry Escaich remporte la distinction tant le compositeur organiste réalise de fait, une partition majeure.

LIRE aussi notre critique création de Destins de Reine / Tombeau pour Aliéner, Olivier Py, Thierry Escaich. Fontevraud, avril 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise->

gaillard-amarillis/

D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XII^e siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par Thierry Escaich.



**COLLEGE DES BERNARDINS,
Intégrale des TRIOS avec
pianos de Mozart. Jeudi 12
février puis jeudi 12 mars
2026. Trio Bagatelle**

L'un de ses trios n'étant constitué que de l'assemblage de fragments de pièces de Mozart, réunies par l'Abbé Stadler, ce sont au final 6 trios pour clavier, violon et violoncelle que l'Ensemble Bagatelle nous propose en deux concerts. Écrits pour des amis, joués par des amis, ils illustrent un divertissement familial et amical dans lequel Mozart excelle autant sur le plan contrapuntique que mélodique et concertant, avec peu à peu, l'individualisation de la partie de violoncelle, à l'égal des deux autres (violon / piano).

En 2 dates événements, le Collège des Bernardins propose une intégrale des 6 Trios avec clavier de Mozart, jeudi 12 février puis jeudi 12 mars 2026 (20h) – **INFOS** : <https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-trios-avec-piano-partie-1>

Les pièces pour le clavier (clavecin ou piano) avec cordes (violon et violoncelle) paraissent après l'achèvement de la Sérénade Haffner (août 1776).

Dans le style galant, **le premier Trio K 254** frappe par sa fluidité mélodique qui rayonne en particulier dans le sublime Adagio central (en mi bémol). **Le K 496** remonte à juillet 1786 et affirme la plume souveraine de Mozart dans l'histoire du genre. La vogue du pianoforte dans les milieux privés suscite un engouement pour le trio, genre destiné à la pratique et au

divertissement entre amis ; le compositeur sait cultiver un contrepoint fouillé aux accents mystérieux qui enrichit déjà considérablement l'écriture. **Le K 502**, est achevé à Vienne en nov 1786, quelques jours avant la Symphonie « Prague », marquant une nette amplification polyphonique, car le violoncelle cesse de strictement doubler la main gauche du piano, mais défend une partie indépendante qui dialogue avec le violon (début de l'Allegretto final).

Les 3 derniers Trios relèvent d'une série séparée qui prend naissance en **1788** ; précisément en juin pour le **K 542** en mi majeur, pièce particulièrement admirée par Chopin. Dès l'Allegro introductif, l'écriture se fait plus libre, gracieuse, heureuse et transparente où brille la partie émancipée du violoncelle dans un contexte de plus en plus concertant (trait évident dans l'allegro final) – élément encore absent ou embryonnaire dans la série de 1786. L'Andante grazioso touche par sa mélancolie profonde.

Le trio en ut majeur (**K 548**) composé en juillet 1788, s'intercale juste avant la bouleversante Symphonie en sol mineur (n°40). L'andante cantabile central fait valoir le tempérament individualisé du violoncelle. Enfin le dernier Trio (**K 564, en sol majeur**), achevé en oct 1788, est d'une aisance fluide, destiné elle aussi à son ami Michael Puchberg (frère de loge soutien financier souvent sollicité). La candeur, voire l'insouciance de l'Andante se distingue : sa clarté et sa transparence approche le miracle de La Flûte enchantée.



**FRANCE TV. CHARLOTTE SOHY, la
consécration d'une
compositrice, documentaire**

**inédit, jeudi 5 mars 2026
(France 3 Normandie)**

Effacée par l'Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d'orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n'a cessé d'être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle



traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l'entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano... – son nom disparaît des programmes et des livres d'histoire. Comme si être compositrice était discriminant.



De fait, comme tant d'autres créatrices, Charlotte Sohy est invisibilisée : peu d'œuvres éditées, peu jouées, peu commentées. La mère de sept enfants doit combattre les préjugés et l'hostilité d'un monde musical dominé par les hommes ; et pourtant rien n'atteindra sa volonté créative... Le documentaire, illustré d'archives très riches ressuscite la figure et la vie de Charlotte Sohy ; il raconte aussi la redécouverte fulgurante de son œuvre.

Son petit-fils, François-Henri Labey, édite depuis 15 ans les partitions de sa grand-mère sur ordinateur. En 2013, Claire Bodin programme l'une de ses pièces au festival Présence Compositrices. Bouleversée par cette œuvre qu'elle dirige, la cheffe d'orchestre **Debora Waldman** se bat pour créer la Symphonie Grande Guerre, et est bientôt rejointe par la

violoncelliste Héloïse Luzzati et la pianiste Célia Oneto Bensaid, qui enregistrent 3 cd.

Ainsi révélée, Charlotte Sohy passe en quelques années de l'oubli à la consécration, jouée par les plus grands interprètes, tels Renaud Capuçon ou Lang Lang.



Charlotte Sohy

— en 1909 DR

Produit par LuFilms, « Charlotte Sohy – la consécration d'une compositrice » est un film de transmission et de réparation, un récit puissant sur la persévérance et la sororité. Il interroge l'effacement des femmes dans l'histoire de la musique, tout en célébrant la force de celles qui rendent aujourd'hui leur voix aux compositrices oubliées. Le film est réalisé par Matthias Weber.



LUFILMS

france.tv

ARTE

PROCREP
ANGOA

RÉGION
NORMANDIE

proart

sacem

la culture est
la culture est
la culture est

FRANCE 3 Normandie, jeudi 5 mars 2026, 23h. « Charlotte Sohy – la consécration d'une compositrice » – Format : 52mn, HD – Diffusion : jeudi 5 mars 2026 à 23h sur France 3 Normandie – Réalisation : **Matthias Weber** – Auteurs : Matthias Weber et Laurence Uebersfeld – Production : LuFilms

SYNOPSIS

Quasiment personne n'avait entendu parler d'elle il y a 5 ans, mais une incroyable succession de rencontres aussi heureuses qu'improbables a fait surgir le génie de la compositrice Charlotte Sohy (1887-1955) des oubliettes de l'Histoire. En révélant une œuvre passionnante et le destin d'une compositrice singulière, le film interroge l'amnésie collective dont les femmes artistes ont cruellement payé le prix.

Avec Claire Bodin, Renaud Capuçon, Manon Galy, François-Henri Labey, Lang Lang, Héloïse Luzzati, Nadège Meden, Délia Oneto Bensaid, Debora Waldman, Catherine Werner.

**PARIS, COLLEGE DES
BERNARDINS. MOZART :
intégrale des TRIOS, Trio
Bagatelle, le 12 février 2026**

Dans le cadre de sa saison Mozart, le Collège des Bernardins propose, en deux soirées (le 12 février puis 12 mars 2026), l'intégrale des Trios pour piano, violon et violoncelle, interprétée par le Trio Bagatelle.

□ Peu nombreux dans un catalogue foisonnant, les 7 Trios pour piano, violon et violoncelle regroupent cependant des joyaux de musique de chambre. L'un d'eux n'étant constitué que de l'assemblage de fragments de pièces de Mozart (réunies par l'Abbé Stadler), ce sont en réalité 6 Trios que l'Ensemble Bagatelle propose en deux concerts. Écrits pour et par des amis, ils illustrent un divertissement familial et amical, emblème de la conversation en musique, dans lequel Mozart inspiré par l'intimité, atteint des sommets.

Fondé en 2024, **le Trio Bagatelle** (Jean-Philippe Kuzma, violon / Aurore Alix, violoncelle / Vincent Laissy, piano) a été initialement formé pour le spectacle Mozart au Paradis, au Festival Off d'Avignon en 2024 et a rapidement développé sa propre identité artistique. Son répertoire inclut également Haydn, Beethoven et Schubert, avec, à l'occasion, des formations élargies intégrant alto, clarinette ou quintette.

**PARIS, Collège des Bernardins
Intégrale des TRIOS AVEC PIANO (1 / 2)**



Jeudi 12 février 2026, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-trios-avec-piano-partie-1>

Plongez au cœur de la saison Mozart avec le Pass 5 concerts :
<https://www.billetweb.fr/pro/passmozart>

La suite de cette intégrale sera donnée **le jeudi 12 mars 2026**
à 20h

INFOS :

<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-trios-avec-piano-partie-2>

□

La Saison Mozart au Collège des Bernardins, c'est une programmation riche de concerts, de spectacles et de conférences tout au long de l'année ! Découvrez, redécouvrez et laissez-vous émerveiller par l'œuvre du célèbre compositeur autrichien : <https://www.collegedesbernardins.fr/agenda>

□

Crédit image : Augustin Frison-Roche, Papageno & Papagena,
2025

saison 2026

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2026 « Mozart » au Collège des Bernardins à Paris :**
<https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/>

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, le Collège des Bernardins propose un cycle de concerts et d'événements exceptionnels autour de Wolfgang Amadeus MOZART. En complément de l'exposition immersive « Le Mystère Mozart », présentée depuis juin 2025, plusieurs intégrales sont annoncées pour la première fois à Paris : les 41 symphonies, les 18 sonates pour piano, les 12 motets – ainsi qu'un spectacle lyrique consacré à l'histoire de MOZART, à travers ses opéras.



THÉÂTRE **MONTANSIER**
(Versailles). Dim 8 février

2026 : « Aimez vous Brahms ? » Les 2 Sextuors. Quatuor Parisii, Emmanuelle Bertrand, Aurélia Souvignet-Kowalski

**Les dimanches au Théâtre Montansier
poursuivent leur exploration passionnante
des grandes œuvres classiques. A
l’affiche de ce 8 février, deux
partitions captivantes liées à la
sensibilité singulière de Johannes
Brahms... Malgré la figure impressionnante
voire paralysante de Beethoven, modèle et
repoussoir, Johannes Brahms relève le
défi du Sextuor à cordes et « ose »
affronter le genre dès 1860, soit à 27
ans...**

Composés respectivement en 1860 et 1864, ses deux sextuors affirment puissance et modernité du discours brahmsien, autant pour leur intensité émotionnelle, comme viscéralement éruptifs que par la maîtrise de l’écriture chambriste dont notamment leur grand raffinement polyphonique. 4 ans seulement les séparent ; ils permettent d’autant mieux de suivre l’évolution de l’écriture de Brahms : si le premier (opus 18), rayonne de fraîcheur et de spontanéité, semblant ainsi prolonger le classicisme viennois – celui de Haydn et de Beethoven – comme

une forme de renouvellement du concerto grosso, le second (opus 36) s'inscrit dans une période moins radieuse quand Johannes rompt avec Agathe von Siebold (dont le prénom fournit l'un des thèmes du premier mouvement) : l'œuvre révèle un nouvel épanouissement du style, une extension de la palette expressive, une étonnante finesse harmonique reliée directement à la très haute sensibilité du compositeur. Sous leur apparence suave, mêlant grande pudeur et sensualité charmeuse, les deux partitions expriment en réalité un sommet du dernier romantisme.

Rencontre avec les artistes au Foyer à l'issue de la représentation

VERSAILLES, Théâtre Montansier

Dimanche 8 février 2026, 17h

Concert classique / Musique de chambre

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
Montansier :**

Aimez-vous Brahms ? – Théâtre Montansier – Versailles
<https://www.theatremontansier.com/event/aimez-vous-brahms/>

avec

le Quatuor Parisii,

Emmanuelle Bertrand, violoncelle,

et Aurélia Souvignet-Kowalski, alto

Programme

Johannes Brahms :

les deux Sextuors à cordes op. 18 et op. 36

(c) DR
